

2^E TABLE RONDE DANSE, SEXE ET DROGUES

FLORENCE ARNOLD-RICHEZ

Le thème suivant portera sur l'insertion de la consommation de ces drogues dans le cadre festif.

- Björn Olsson est un chercheur spécialisé dans le domaine des conduites des dépendances à l'université Sorad de Stockholm, au Centre de recherches sociales sur l'alcool et les drogues, expert au groupe Pompidou, au Conseil de l'Europe et à l'OEDT.

- Luis Fernandes est professeur à la faculté de psychologie des sciences de l'éducation de l'université de Porto. Son intervention portera sur la situation en Espagne et au Portugal.

- Le docteur Manfred Rabes est professeur en sciences sociales, coordinateur du projet européen des trois cités Amsterdam-Manchester-Hambourg, responsable de la recherche et de l'évaluation du bureau de la prévention des toxicomanies de la ville de Hambourg. Son intervention portera sur les nouveaux territoires urbains que les jeunes ont conquis dans les années 1990 au cœur des raves et des mouvements *trance*, indissociables des consommations de ces nouvelles drogues.

- Le docteur Michel Mallaret est médecin pharmacologue au CHU (centre hospitalier universitaire) de Grenoble, responsable au centre d'évaluation et d'information sur les pharmacodépendances de Grenoble.

BJÖRN OLSSON

La Suède a un défi à relever lors de sa présidence de l'Union européenne.

Elle aidera bien évidemment à améliorer ces situations. Les deux premiers thèmes de ces interventions ont une connotation positive, alors que le dernier mot a une connotation négative.

Il est indispensable, avant toute réflexion, de se pencher sur l'interprétation de l'Histoire. Est-elle linéaire ou est-elle marquée par des ruptures ? Existe-t-il une circularité ? Il semblerait que l'Histoire se répète. La danse causait des difficultés en Suède dans les années 1950-1960. C'était la danse du désespoir qui causait des bagarres. Les gens dormaient dehors en hiver, ce qui pouvait entraîner des problèmes en raison du climat en Suède. Aujourd'hui, nous ne parlons pas beaucoup de la danse et du sexe, mais de l'amphétamine. Il existe un grand problème de détermination, car les personnes n'associent pas ecstasy à amphétamine. L'ecstasy est une substance de choix. Nous savons en Suède qu'il est possible de réduire le problème en réduisant la disponibilité des substances.

→ Point de vue ethnologique en Europe du Sud

LUIS FERNANDES

Mon intervention portera sur la diffusion de l'ecstasy au Portugal et en Espagne, car les étapes sont parallèles dans ces pays.

La crise de l'héroïne

Il n'est pas possible de parler de cette diffusion sans évoquer la crise de l'héroïne.

Image collective

Je connais particulièrement ce problème puisque j'ai mené un travail ethnographique dans des communautés junkies de la banlieue de Porto durant dix ans. Ce qui, pour moi, a été l'objet de mon travail ethnographique, « les acteurs et les pratiques des drogues dures dans les territoires des psychotropes », est maintenant, dans les images collectives, un monde décadent.

L'image collective associe le junkie héroïnomanie à la maladie, à l'insécurité urbaine, à l'exclusion sociale et à la décadence.



L'image collective associe le junkie héroïnomanie à la maladie, à l'insécurité urbaine, à l'exclusion sociale et à la décadence. Si les jeunes veulent s'initier à des expériences d'usage de psychotropes, ils éviteront d'avoir la même démarche, négative à leurs yeux, que le junkie.

La communauté scientifique

La crise de l'héroïne se retrouve aussi au niveau de la communauté scientifique. La société elle-même est fatiguée de ce sujet. Le junkie même est un être répétitif, cyclique dans son comportement. Les travaux de recherche ressemblent à ce comportement : les chercheurs n'ont pas été capables de produire des questions nouvelles à propos du phénomène de la psycho-activité.

Tant que les scientifiques ne produisent pas un nouveau regard, captifs des politiques officielles qui ne parlent que de combat et de réduction, c'est le phénomène même de la psycho-activité qui se charge de se renouveler – voilà ce que nous dit la culture de l'ecstasy.

« Le junkie même est un être répétitif, cyclique dans son comportement. »

Situation en Espagne et au Portugal

La culture de la *rave* débute en 1987 en Espagne, en 1991 au Portugal. Les participants à ce type de fête ne se reconnaissent pas dans l'héroïne, même si des junkies font partie de ces groupes. Ces derniers ne se rendent pas aux fêtes où l'on peut consommer de l'ecstasy. Les participants de ce type de fête imaginent l'ecstasy comme une drogue propre, amusante, qui n'entraîne pas de dépendance et augmente sensibilité et communication.

Ce produit rétablit le lien perdu entre drogue et culture juvénile. La psycho-activité retourne à la fête. Je n'approuve pas, pourtant, l'affirmation du retour d'un néopsychédéisme. Le psychédéisme des années 1970-1980 en Espagne et au Portugal marquait une rupture avec la norme sociale, qui consistait en une expérience continue d'altération de conscience.

Cette image était permanente. Actuellement, cette image est plus fugace, puisque l'ecstasy a juste un rôle stimulant pour avoir l'énergie nécessaire de résister à une fête longue. La culture de l'ecstasy a inauguré des espaces nouveaux : clubs, macrodiscothèques, espaces ouverts, parfois à la campagne, et même château médiéval. Des étudiants à l'étranger ont importé la fête et son imaginaire *rave*, *house* et *acid house* jusqu'au Portugal.



Des étudiants à l'étranger ont importé la fête et son imaginaire *rave*, *house* et *acid house* jusqu'au Portugal.

Ce mouvement élitiste a permis de démocratiser ces pratiques et a connu une période faste entre 1993 et 1995 dans les milieux urbains et dans des lieux dits psychédéliques. La fête consiste surtout à danser, expliquant ainsi le lien qu'entretient l'ecstasy avec la danse. Actuellement, les premiers promoteurs de la culture de l'ecstasy s'éloignent car des jeunes, sans rapport avec la culture originale, ont envahi la *rave*, comme à Porto.

Un nouveau type de fête apparaît : la *trance*. Je pense que dans cette fête, il existe des éléments semblables aux éléments psychédéliques des années 1970. Il est donc possible de parler de néopsychédéisme. Quelles étaient les drogues dans les *raves* ? On a cru que l'ecstasy ne marcherait pas avec l'alcool. Ce n'est pas totalement vrai, puisque la bière, le cannabis, la cocaïne coupée, les amphétamines se retrouvent beaucoup dans ces endroits.

La rave est une fête multidrogue. La trance a la même caractéristique, mais les drogues comme la marijuana y jouissent d'un prestige renouvelé, grâce à l'attrait de l'imaginaire de l'Orient.



La *rave* est une fête multidrogue. La *trance* a la même caractéristique, mais les drogues comme la marijuana y jouissent d'un prestige renouvelé, grâce à l'attrait de l'imaginaire de l'Orient. La *rave* relevait de l'imaginaire américain et anglais, qui participait au mouvement de l'*acid house*. La *trance* est une dérive naturelle de la *rave*, dont la musique s'altère.

→ Point de vue ethnologique pour l'Europe du Nord

MANFRED RABES

Je suis le directeur d'un réseau regroupant trois villes (Hambourg, Manchester et Amsterdam), qui travaille sur le thème des jeunes et les drogues de synthèse.

L'utilisation de la drogue est au cœur des questionnements. Je vous présenterai l'état des recherches en cours à Hambourg.

Je vous ferai part de l'état de la première année de la coopération. Quatre années se sont écoulées depuis le début du projet et nous travaillons actuellement à la mise en place d'un système d'alerte pour repérer les nouvelles tendances. Nous avons pu remarquer un fossé entre la recherche clinique et la situation dans les discothèques. Nous avons coopéré avec les représentants du milieu des discothèques et de la techno pour améliorer la prévention. Nous nous sommes servis des matériaux utilisés par les usagers. Nous avons constaté que les utilisateurs avaient des motivations différentes selon les sexes. Les jeunes femmes, par exemple, prennent de l'ecstasy pour perdre du poids. Un de nos objectifs était donc de retarder la première prise de drogue.

« La mise en place d'un système d'alerte pour repérer les nouvelles tendances. »

La prévention

Elle est intervenue à travers les magazines du milieu techno. Un magazine nous a permis de créer un groupe de dix personnes volontaires pour notre étude. Un des critères était d'être conscient du problème, de bien connaître le milieu de la techno et des boîtes de nuit. La plupart de ces personnes avaient consommé des drogues de synthèse.

Approche par sexe

Nous avons choisi autant de personnes de sexe masculin que féminin, aussi bien dans le groupe des dix personnes volontaires que parmi l'échantillon étudié (environ trois cents personnes).

Réduction de la consommation

Notre objectif était de réduire la consommation des utilisateurs d'ecstasy. Notre action visait à éviter le passage d'un usage contrôlé à une toxicomanie avérée. Nous avons demandé à des experts (psychologues et médecins) d'expliquer aux groupes de jeunes les conséquences de ces pratiques. Nous nous sommes aperçus qu'à Manchester, il était indispensable de réaliser des petits feuillets d'information pour les groupes. Nous leur avons demandé quelles étaient leurs motivations lors des prises d'ecstasy. De ces entretiens, six feuillets ont été produits : un pour les jeunes filles, un pour les jeunes hommes, un pour chaque substance, un pour les urgences et un autre avec des indicateurs pour stopper l'usage.

Les feuillets d'information

Les catégories de feuillets

Le feuillet destiné aux jeunes hommes porte beaucoup sur l'ecstasy. Il met en garde principalement contre la polyconsommation.



Le feuillet destiné aux jeunes hommes porte beaucoup sur l'ecstasy. Il met en garde principalement contre la polyconsommation.

Le feuillet destiné aux jeunes filles porte sur la nécessité d'une sexualité protégée, sur la contraception, les problèmes physiologiques. On a beaucoup insisté sur la contraception, car de nombreux usagers vomissent, ce qui ne permet pas de garantir l'efficacité de la contraception orale. Les feuillets concernant les produits insistent sur la connaissance des produits achetés. En effet, les personnes ignorent ce qu'elles achètent au marché noir. Les vendeurs présentent les produits comme de l'amphétamine, mais les acheteurs sous-estiment les effets.

Mode de distribution

Nous avons distribué ces feuillets dans des clubs et dans des événements techno importants, sous forme de cartes. En effet, des substances difficiles à refuser circulent dans ces lieux.

Les feuillets sont distribués dans ces villes par des équipes mobiles. À Hambourg, les situations diffèrent des discothèques et des *trances*. La musique y est plus lente, marquant ainsi une résurgence de la culture hippie.

En dehors de l'ecstasy, nous avons fourni des informations sur le cannabis et le GHB, perçu comme de l'ecstasy liquide.

Population étudiée

La plus jeune personne de notre groupe (au total près de trois cents personnes) a 13 ans, la plus âgée a 47 ans. L'âge moyen des consommateurs est de 22 ans. Cela concerne donc une population de jeunes adultes. Cette enquête a porté sur les produits consommés au cours des six derniers mois.

« **L'approche ciblée sur les sexes est très positive.** »

Nous avons pu démontrer que le groupe ne se rend pas dans des groupes d'aide traditionnels. L'approche ciblée sur les sexes est très positive, plus que l'aide par les personnes du milieu. Les feuillets ont été un outil de prévention important. La réduction des effets nocifs a été significative. Tous les membres du groupe ont été encouragés à mieux communiquer.

Nous ne nous attendions pas à obtenir une information supplémentaire ou une baisse de la consommation. Mais il est intéressant de constater qu'un quart du groupe voulait arrêter cette consommation.

→ Point de vue pharmacologique

MICHEL MALLARET

Pourquoi la danse, le sexe et les drogues sont-ils si populaires dans les raves ?

N'ont-ils pas en commun la recherche du plaisir, la potentialisation des effets en cas de combinaison, la mémorisation du plaisir avec des doses plus fortes et le regret de la fin de la fête manifesté par le syndrome de manque ?

Nous avons pu, dans les exposés précédents, constater les conséquences sociales et psychologiques de cette dépendance ; n'a-t-elle pas des bases communes au niveau neurobiologique ?

« **Les différents phénomènes liés à la dépendance ont pour point de départ commun la recherche du plaisir.** »

Les différents phénomènes liés à la dépendance ont pour point de départ commun la recherche du plaisir. Il peut exister des phénomènes de sensibilisation, connue en neurobiologie pour les drogues. La répétition de la stimulation augmente les effets, particulièrement pour les amphétamines. Les phénomènes de tolérance sont très présents : il faut augmenter les doses pour avoir les mêmes effets. On peut aussi percevoir parfois des phénomènes de sevrage.

La dopamine diminue avec l'âge au niveau des noyaux gris centraux, rappelant ainsi les cas aggravés de maladie de Parkinson.



Aspects physiologiques

Variations

Il est possible de constater des variations physiologiques. Des études récentes ont montré que la dopamine diminue avec l'âge au niveau des noyaux gris centraux, rappelant ainsi les cas aggravés de maladie de Parkinson. Les études nordiques ont démontré aussi que, dans le cas de traits de personnalité particuliers, il était possible d'avoir un fonctionnement dopaminergique cérébral différent. Ces études fonctionnelles réalisées du vivant du patient ont été très importantes. Aucun risque iatrogène n'est présent pour le patient. Les malades ont été étudiés en cas de trouble de l'attention : l'étude de l'activité du transporteur de dopamine au niveau du striatum, chez les patients maniaco-dépressifs euthymiques, révèle que l'amphétamine produit une libération plus importante de dopamine chez ces patients que chez les sujets normaux. Ces patients sont plus sensibles à l'amphétamine. Leur comportement est beaucoup plus perturbé que celui de sujets sains ayant reçu de l'amphétamine.

Activité physique

Des résultats contradictoires sont retrouvés dans la littérature. Chez le rat, la dopamine augmente au niveau du striatum. Chez l'homme, l'écriture augmente la libération de dopamine. Mais une étude récente montre que la danse aérobie ne modifie pas la libération de dopamine. Une autre étude récente portant sur des jeux vidéo avec gain d'argent montre la libération de dopamine au niveau des noyaux gris centraux.

Musique

Les effets de la musique sur la dopamine chez l'animal n'ont pas été étudiés. En revanche, les effets de stress sonores l'ont été. Au niveau des fibres nerveuses, l'augmentation du *turnover* de dopamine a été démontrée. Un bruit important chez le singe pouvait augmenter ce *turnover* de dopamine et altérer la mémoire. Le bruit peut avoir des effets cognitifs aigus chez les animaux, qu'il faut encore démontrer chez l'homme.



Un stress métabolique avec une hypoglycémie entraîne une élévation de dopamine chez l'homme.

Le stress

Un stress métabolique avec une hypoglycémie entraîne une élévation de dopamine chez l'homme. Différents facteurs peuvent donc modifier cette libération. De nombreuses équipes françaises ont étudié l'effet du stress dans les rechutes de toxicomanie ; des sujets peu répondeurs

peuvent devenir dépendants lorsque le stress est important ou lors d'une administration de corticostéroïdes.

Influence environnementale

L'influence du milieu est bien connue chez l'animal, moins bien chez l'homme. On sait que, si des souris sont regroupées, la toxicité des drogues est majorée. Nous ne connaissons pas cette interaction sociale chez l'homme. Les sociologues pourront nous aider dans ce domaine.

L'activité sexuelle

Elle peut avoir une influence sur ces facteurs. La présentation d'un animal de sexe opposé entraîne une libération de dopamine chez le mâle ou la femelle. La copulation augmente la libération de dopamine, majorée par l'administration préalable d'amphétamine. Le phénomène de sensibilisation croisée est accentué par les effets comportementaux des drogues. La libération de dopamine sera plus importante lors d'un rapport sexuel. Récemment, nous avons montré que, lors du sevrage à l'amphétamine, le comportement sexuel est diminué chez certains animaux.

Effets des drogues

Les substances à base d'ecstasy sont des libérateurs de dopamine, inhibent la recapture et sont des libérateurs de sérotonine. Certains sont inhibiteurs de la monoamine oxydase (MAO), ce qui peut être toxique comme pour la 4-MTA.



Les substances à base d'ecstasy sont des libérateurs de dopamine, inhibent la recapture et sont des libérateurs de sérotonine.

Certaines substances peuvent être des corenforceurs, comme la nicotine, l'alcool, les médicaments, le THC, les opiacés. Certaines substances associées comme la kétamine, le gamma OH, les benzodiazépines sont utilisées par les usagers pour calmer l'insomnie ou l'angoisse induites par l'amphétamine. Ces substances entraînent une appétence importante chez l'animal, démontrée par la préférence de place conditionnée et par l'autoadministration. La MDMA potentialise donc les effets biologiques de la cocaïne. Les différentes amphétamines sont assez proches. La reconnaissance de la différence des effets de l'ecstasy et du sérum salé par un animal se fera sur l'induction d'effets subjectifs. Le MBD entraîne un comportement de l'animal identique au comportement de la MDMA. Mais le rat entraîné au MBD, qui a des effets sérotoninergiques, ne reconnaît pas l'amphétamine comme une substance proche du MBD. La prise en compte des mélanges rappelle les mélanges

d'antihistaminiques H1 et des opiacés chez les toxicomanes pour remplacer la cocaïne. Les animaux ont des comportements identiques pour le sérum salé et la cocaïne. Le *liking*, l'appétence pour une substance, est rapporté aux récepteurs dopaminergiques. Le niveau de fixation au récepteur pourrait donc avoir un facteur prédictif. La MDMA a des effets de « rapprochement » entre les personnes. Elle n'induit pas des hallucinations aussi intenses que le LSD, mais entraîne des « distorsions » visuelles. De plus, l'étude de Peroutka a montré que les expériences en groupe n'empêchent pas des cas de consommation solitaire. Ce n'est donc pas seulement une expérience ludique et festive. Les phénomènes de sensibilisation ne sont pas très connus chez l'homme, mais cette sensibilisation aux effets négatifs du produit peut être à l'origine de crises d'anxiété. Les phénomènes de tolérance s'accroissent avec le temps. Certains patients pensent donc à l'inefficacité de leur drogue, puisque les effets de certaines substances ne sont pas immédiats : cela peut les encourager à une consommation majorée et entraîner une prise de risque plus importante.

« Les phénomènes de tolérance s'accroissent avec le temps et cela peut encourager à une consommation majorée et entraîner une prise de risque plus importante. »

Les phénomènes de sevrage sont discutés. Mais une partie des signes dépressifs secondaires peuvent être des signes de sevrage. Les effets toxiques, comme l'hyponatrémie, peuvent être accentués lorsqu'il est dit aux patients de beaucoup boire et de se découvrir. La MDMA provoque une forte hyponatrémie, qui augmente avec l'absorption d'eau. Les données pharmacologiques ont montré l'intérêt des études *in vivo* chez les patients. Mais l'étude des effets proches et corenforceurs de la danse, du sexe et des drogues doit être approfondie pour connaître les facteurs de vulnérabilité des sujets et le potentiel de renforcement des substances psychoactives. L'ecstasy a encore une image favorable pour le grand public, malgré ses effets neurotoxiques importants. Il ne faut pas oublier que Shakespeare avait écrit *ecstasy* dans sa signification négative d'accès convulsif (*Othello*, IV, 1, 76).

L'ecstasy a encore une image favorable pour le grand public, malgré ses effets neurotoxiques importants. Shakespeare avait écrit *ecstasy* dans sa signification négative d'accès convulsif (*Othello*, IV, 1, 76).



UN PARTICIPANT
L'intervention de monsieur Rabes concernait une polyconsommation. Les feuillets sont distribués à juste titre, mais il n'a pas été question de l'héroïne.
 J'aimerais demander à monsieur Fernandes si le passage de la culture anglo-saxonne à la culture de l'Orient marque un retour aux fumeries d'opium. Pourrait-on imaginer que la consommation de marijuana nous entraîne aux débuts de l'utilisation de l'opium ?

Pourrait-on imaginer que la consommation de marijuana nous entraîne aux débuts de l'utilisation de l'opium ?



LUIS FERNANDES
J'ai pu constater une influence indirecte de l'Orient, qui véhicule des images de sagesse.
 La *trance* au Portugal a lieu dans une zone agricole au mois d'août et rassemble 15 000 jeunes. Elle attire les jeunes, certainement parce que la sagesse est démodée dans nos sociétés. Un grand poète portugais avait fait l'éloge des effets de l'opium dans les années 1920. Mais je ne dispose pas de signes de retour à l'opium.

MANFRED RABES
Je ne pense pas que nous allions revenir à cette période, mais plutôt à celle du LSD, substance hallucinogène.

UN PARTICIPANT
Je travaille auprès de toxicomanes et dans des raves-parties qui rassemblent entre 500 et 10000 personnes.
 Je suis étonné des conséquences biologiques sur l'animal et du peu d'éléments visibles dans les raves. J'ai constaté peu d'incidents, d'agressivité, beaucoup moins que dans les bals populaires. J'interviens peu en tant que médecin. En clinique, je consulte peu de patients pour des problèmes liés à la prise d'ecstasy. Notre stand propose des seringues, des préservatifs et des bonbons. Pour 10 seringues, 200 préservatifs et 1 000 bonbons sont distribués.



Dans des raves-parties qui rassemblent entre 500 et 10000 personnes, pour 10 seringues, 200 préservatifs et 1000 bonbons sont distribués.

MICHEL MALLARET
Il existe une toxicité aiguë au niveau cardiaque – même si elle n'est pas fréquente – et une toxicité neurologique et psychiatrique.
 Il existe des cas de décès de personnes ayant présenté des hyponatrémies avec convulsions.

UN PARTICIPANT (MÉDECINS DU MONDE)

La prudence à propos des produits est indispensable.

Concernant la toxicité aiguë évoquée précédemment, les études épidémiologiques la réduisent à un risque d'un décès pour sept cas à un décès pour trente millions de cas. La toxicité évoquée est aiguë non pas sur le terrain, mais à moyen ou long terme.

Par rapport à la toxicité de l'ecstasy, des essais thérapeutiques sont réalisés avec la MDMA. Quelles sont les données de sécurité thérapeutique ? Actuellement, des essais thérapeutiques ont lieu en Espagne et en Israël avec la MDMA dans un contrôle médical. Avez-vous des informations à ce sujet ? Un usage médical a été mis en œuvre pendant plus de dix ans sur une population jeune. Que sont devenues ces personnes, âgées maintenant de 40 ou 50 ans, qui ont consommé de la MDMA dans une situation thérapeutique ? Ne serait-il pas possible de réaliser de l'imagerie médicale pour connaître les effets à long terme ?



Ne serait-il pas possible de réaliser de l'imagerie médicale pour connaître les effets à long terme ?

MICHEL MALLARET

Aucun essai thérapeutique n'est mené avec la MDMA.

Des propositions de psychothérapies avec la MDMA ont été proposées, mais elles ont été abandonnées. Je ne crois pas que cela soit souhaitable en matière thérapeutique. Il serait effectivement intéressant de faire des études d'imagerie pour connaître les troubles séquellaires. Ce serait paradoxal et non éthique de proposer des essais thérapeutiques et, en même temps, d'essayer de mettre en évidence chez ces mêmes patients des troubles neurologiques graves. Beaucoup de médicaments actuellement sur le marché sont efficaces dans les indications suggérées par les partisans de la MDMA. Aucun pays ne voudra développer de tels médicaments neurotoxiques.

DROGUES ET MÉDICAMENTS. L'EUROPE DES PRODUITS, LES PRODUITS DE L'EUROPE : NOUVELLES POLITIQUES ?

MODÉRATEUR : GUNNAR AGREN, INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE,
STOCKHOLM, SUÈDE

APPROCHE EUROPÉENNE

JOHN RYAN,
COMMISSION EUROPÉENNE

ALAIN WALLON,
OEDT, LISBONNE

PATRICK LE COURTOIS,
AGENCE EUROPÉENNE
POUR L'ÉVALUATION DES MÉDICAMENTS, LONDRES

EXPÉRIENCE FRANÇAISE

GEORGES LAGIER,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION NATIONALE DES STUPÉFIANTS
ET DES PSYCHOTROPES, PARIS